

LE CHRIST DANS LE CYCLE DES FÊTES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE*

P A R
EVANGÉLOS D. THÉODOROU
Professeur à l'Université d'Athènes

Ce que tout d'abord je me propose dans cet exposé n'est pas d'examiner en détail le contenu christocentrique de chaque fête de l'Église Orthodoxe, mais d'indiquer au point de vue phénoménologique les principaux éléments christocentriques ou christologiques du cycle des fêtes orthodoxes. Cette indication, qui va toucher autant l'aspect matériel que l'aspect formel, va aussi se borner à une série de neuf points, que je vais traiter tout de suite.

1. L'institution des fêtes ne fut pas un caprice de l'Église. Elle repose au contraire sur des raisons christologiques bien profondes. C'est qu'en effet le Christocentrisme représente autant la différence spécifique par laquelle le calendrier chrétien des fêtes se distingue du calendrier judaïque, que l'entéléchie qui détermine et anime le développement du cycle des fêtes dans sa totalité. Ce cycle, tout au long de sa formation historique, a été soumis et a obéi le plus souvent à un principe normatif et unifiant précis, à une idée fondamentale et directrice. «Le plus souvent», disons-nous, parce que sûrement, dans l'évolution du cycle festif se sont ingérés des éléments qui n'obéissent pas à ce principe et à cette idée, mais qui jouent un rôle secondaire. Exception faite de ces déviations futiles, cette évolution signifie un élargissement, un enrichissement aussi, mais théologiquement rien n'est changé: l'unité du mystère pascal demeure. Quant au catalogue orthodoxe des fêtes, il se présente dans son ensemble comme une unité et une totalité qui se développe et évolue organiquement, et qui est régie par un ordre intérieur. Cet ordre tient au fait que ces nouveaux éléments, qui se sont dé-

* Exposé présenté dans la XXIIe semaine d'études liturgiques (Paris, 24-28 juin 1980). Voir volume «Le Christ dans la liturgie» de la série «Conférences Saint-Serge», éditées par A. M. Triacca et A. Pistoia, Edizioni liturgiche, Centro Liturgico Vincenziano, Roma.

veloppés tout au long des siècles, n'étaient pas rangés dans des unités sans rapport entr'elles, mais classifiés dans un système de cercles multiples qui, tout en s'élargissant de plus en plus, se sont toujours articulés l'un après l'autre et de façon concentrique. C'est pour cela que ces nouveaux éléments, à travers lesquels on peut saisir et la direction unique et la cause créatrice —malgré leur diversité morphologique et malgré la différence concernant le lieu et le temps de leur provenance,— ne constituent pas, d'une certaine manière, des plantes différentes, séparées l'une de l'autre, mais ils constituent les branches d'un arbre spirituel un et identique. Ces branches ont surgi, par étapes successives, de la même racine et du même tronc central, auquel ils sont toujours demeurés organiquement liés, et auquel ils puisent encore leur sève vitale.

La complexité des branches et des rameaux d'un arbre —on le sait bien,— de même que leur diversité morphologique et leur différenciation telles qu'elles se manifestent inévitablement à l'extérieur par rapport à leur racine, cela ne trouble d'aucune façon l'unité de cet arbre qui continue d'évoluer et d'être vivifié par la même entéléchie et sève vitale. Pareillement, la variété des fêtes (fêtes de la semaine et fêtes de l'année, fêtes majeures et fêtes mineures, fêtes mobiles et fixes de Notre Seigneur, fêtes de la Vierge, fêtes des Saints, fêtes commémorant des événements divers); la variété aussi des éléments propres à chaque fête; les vigiles et les octaves, les vêpres et les matines des fêtes; l'ensemble de leurs hymnes et spécialement les diverses odes des «canons» des matines; la variété représentée par tout ce qui est lu, chanté, accompli, entendu et vu durant les diverses fêtes: tout cela ressemble à la variété des sons et des instruments qui fait plus riche et plus attrayant l'accord unique du cycle des fêtes, dans lequel le ton fondamental, du prélude au final, est représenté par l'invitation à la rencontre et à la participation existentielle au Christ, en vue d'une communion vivante avec Lui.

2. Dans la vie liturgique de l'Eglise toute catégorie ontologique immanente de l'espace et du temps est franchie, tandis que sont révélées les dimensions du «temps liturgique» ou du «temps concentré». Dans ce «temps»-ci il arrive que d'une part le passé, le présent et l'avenir se joignent en une unité dans laquelle l'éternité se croise avec le temps et est vécue, elle, dans le présent; d'autre part, que terre et ciel s'unissent en une réalité dont la signification n'est pas physique ou astronomique, mais théologique, christologique, ecclésiologique, anthropologique, eschatologique.

Sur la base du «mémorial» propre aux fêtes, il nous est donné de transcender le fractionnement du temps. Par là encore, la vie terrestre du Christ est reproduite d'une façon réelle et commémorative. Toute la célébration de la fête est engagée dans cette actualisation des choses passées. En effet, nous n'avons pas été sauvés par le Christ autrefois seulement, mais nous sommes sauvés aujourd'hui. Dans la célébration des fêtes, «c'est la parole de l'Écriture qui s'anime et prend vie».

Pour ceux d'entre vous qui comprennent l'allemand, permettez-moi d'ajouter ce que Friedrich Heiler dit dans son ouvrage *Urkirche und Ostkirche*; il dit précisément que les fêtes sont «nicht nur Erinnerungen, an die Heilsgeschehnisse, sondern sie sind diese Geschehnisse selber; die Gläubigen wohnen dem einmal vollzogenen Geschehen bei und erwecken es dadurch zu neuem Leben. So sind die Feste nicht nur Gedenkfeiern, sondern geheimnisvolle Handlungen, Christophanien»¹ (p. 335). A noter que F. Heiler mentionne ici l'ouvrage de S. Boulgakof: *Le ciel sur la terre*.

Dans les fêtes du Seigneur nous participons aux «Christophanies», c'est-à-dire aux différentes étapes de la vie et de l'activité rédemptrices du Christ, ainsi qu'à la richesse des biens qui ont émané d'elles. Et précisément parce que nous, comme êtres limités, ne pouvons pas comprendre en une seule fois toute cette richesse, l'Église l'a distribuée en une série des fêtes distinctes et particulières. Celles-ci pourtant font, d'une certaine manière, apparaître sous le soleil l'œuvre rédemptrice du Seigneur et contribuent à ce que d'elle émane tantôt l'un tantôt l'autre de ses éclats et rayonnements. Mais de tous ces aspects et manifestations, c'est toujours l'unique et même Soleil qui rayonne, c'est-à-dire le Seigneur, le Christ.

Les fêtes du Seigneur ne sont pas, elles, un simple souvenir ou, en un certain sens, un enseignement illustrant la vie du Seigneur en général. Elles ne se limitent pas même à rappeler simplement l'œuvre rédemptrice du Sauveur incarné, mais, bien plus, elles font apparaître cette même œuvre comme une réalité vivante et présente, qui se renouvelle toujours en notre faveur. C'est le trait saillant des fêtes du Seigneur de faire résonner par excellence l'«aujourd'hui» (σήμερον) du salut, et d'employer au présent les expressions relatives au temps. Tous les dif-

1. «...non seulement des souvenirs des événements du salut, mais sont, elles, ces événements eux-mêmes; les fidèles sont présents à l'événement jadis accompli et l'éveillent à une nouvelle vie. Voilà pourquoi les fêtes ne sont pas seulement des célébrations de souvenirs, mais des actions mystérieuses, des Christophanies».

férents aspects de l'œuvre rédemptrice du Christ demandent à être déployés ou se déploient déjà ou même vont être déployés tout près de nous et devant nous, de sorte que nous devenions réellement contemporains des événements salvifiques, et que nous les vivions concrètement comme témoins oculaires de ceux-ci. C'est ainsi que par le cadre de l'économie christologique des fêtes nous sommes appelés et invités à participer à la vie de Jésus Christ dans l'expérience existentielle de notre rencontre avec Lui.

Voilà maintenant quelques expressions tirées des hymnes des fêtes.

Le lundi de la sixième semaine de Carême, nous chantons:

«Avec les palmes de la vertu portons les rameaux de la pureté pour rencontrer le Christ notre Dieu, qui sur un ânon s'avance vers Jérusalem».

Le jeudi de la même semaine, nous chantons:

«L' Enfer attend sa perdition, car la Vie s'approche pour ressusciter Lazare... et briser l'empire de la mort».

Le Dimanche des Rameaux:

«Frères, présentons les palmes de nos vertus au Christ, qui marche pour nous vers sa volontaire immolation».

Le Lundi Saint de la Grande et Sainte Semaine, nous chantons:

«Venez, célébrons ce mystère, allons à sa rencontre avec nos chants, car le Créateur s'avance pour souffrir sur la croix».

«Accompagnons le Christ sur la montagne des Oliviers; avec les Apôtres, mystiquement passons la nuit et veillons avec Lui».

Le Vendredi Saint, nous disons:

«Aujourd'hui est suspendu à la croix Celui qui suspendit la terre sur les eaux; d'une couronne d'épines le Roi des Anges est couronné, d'une pourpre dérisoire Il est revêtu, Lui qui revêt le ciel de nuées; Celui qui dans le Jourdain a libéré Adam, accepte les coups et les soufflets; l'Epoux de l'Eglise est percé par les clous; le Fils de la Vierge, d'une lance est transpercé. O Christ, nous adorons ta Passion; montre-nous ta sainte Résurrection!».

Le Dimanche de Pâques:

«Hier, avec Toi, ô Christ, moi j'étais enseveli; avec Toi je me réveille aujourd'hui prenant part à ta Résurrection».

3. Le caractère christocentrique des fêtes dédiées à la Vierge Marie est tout à fait évident.

Le culte de la Mère de Dieu est totalement fondé sur les aspects théophaniques et christophaniques de sa vie et de ses actions. C'est dans les hymnes mariales que ces aspects, se rapportant spontanément au mystère du Christ, trouvent leur spécifique accentuation. Selon ces hymnes, en effet, la Mère de Dieu

«a conçu d'une façon merveilleuse le Verbe jaillissant éternellement du Père»;

«a conçu la Sagesse et le Verbe de Dieu»;

«a nourri de son lait le nourricier de l'univers»;

«est le tabernacle immaculé de la vraie Lumière»;

«est le livre vivant du Christ, scellé par le sceau de l'Esprit»;

«a enfanté le fruit suave et le parfum de notre Roi»;

«(est) le trône, le palais, et le siège du Roi»;

«(est) l'échelle céleste par laquelle Dieu descendit»;

«(est) la Mère de l'Agneau et du Bon Pasteur»;

«(est) la clef du Royaume du Christ».

Même les fêtes des Saints ne font, en dernière analyse, que mettre en avant le Christ. Elles proclament en effet les merveilles du Christ dans ses serviteurs. Tout le culte des Saints n'est qu'un aspect du mystère pascal du Seigneur.

Les Saints, imitant la vie, la passion, les souffrances et la mort du Christ, ne font que refléter l'unique Modèle, tandis que leur intercession ne monte vers le Père qu'en passant par l'unique Médiateur. Les Saints sont donc les témoins, les athlètes et les soldats du Christ, qui ont milité pour le Fils unique de Dieu et ont confessé le Seigneur de l'univers.

Les fêtes des Saints mentionnent le mystère de leur union au Christ: union spirituelle qui est une unité organique des Saints avec le Christ ainsi que les Saints les uns avec les autres.

La «communio Sanctorum» est «une authentique Christophanie». Les prophètes annoncèrent l'avènement du Christ: ils furent les médiateurs de la Nouvelle Alliance du Christ. Les Apôtres, de même que les *ισαπόστολοι* (=égaux aux Apôtres) sont les hérauts et les perles brillantes

du Verbe notre Dieu. La passion des Martyrs est la passion du Seigneur, telle qu'elle se continue dans les membres de son Corps Mystique. Honorer les Martyrs, c'est honorer le Christ lui-même. La victoire des Martyrs, qui portent les stigmates du Christ, est la victoire du Christ. Les Asc tes, remplis de sagesse par la puissance du Christ, l'ont servi en brisant la puissance de l'Ennemi. Les saints Pères rédigèrent divinement le symbole de la foi, dans lequel ils proclamèrent très clairement le Verbe coéternel au Père.

La Th otokos comme tous les Saints interc dent sans cesse auprès de Seigneur pour le salut de nos  mes et pour le monde entier.

4. Il est possible de constater que dans le cycle des fêtes s'avère le principe d'Aristote selon lequel «de tout précède la partie». Cela veut dire que toutes les fêtes prises singulièrement sont, par leur Christocentrisme, en rapport effectif avec le «tout», c'est-à-dire avec le mystère pascal, qui est *la* grande œuvre du salut accomplie par le Christ. Toutes les fêtes, indistinctement, se rapportent à ce mystère. Le contenu myst rique d'une fête quelconque n'a rien de fragmentaire: il constitue toujours *le* mystère, rappelé et contemplé à la lumière d'un fait salvifique particulier que l'on célèbre et dont on attend une grâce particulière qui nous rende conformes au Seigneur.

C'est cette vision du «tout» qui explique pourquoi les hymnes, en chantant les louanges d'une étape partielle de l'œuvre rédemptrice du Christ, rappellent en même temps d'autres aspects de cette œuvre. C'est ainsi encore que ces hymnes, avec un admirable et touchant dynamisme, tournent leur regard de la Mort du Christ à sa Résurrection, de l'Ascension à la Naissance et à l'Incarnation, etc. etc.

Voilà, par exemple, deux morceaux caractéristiques:

«Dans ton ineffable bonté Tu t'es incarné,   Jésus; immortel, Tu as bien voulu souffrir la croix et la mort, mais d'entre les morts Tu ressuscitas le troisième jour et, le quarantième, Tu es monté aux cieux d'où Tu étais descendu».

«Seigneur, qui racontera tes éclatantes merveilles? Qui annoncera tes mystères divins? Selon ton bon vouloir Tu t'es incarné pour nous et Tu manifestas force et puissance, par ta croix Tu as ouvert au larron le Paradis, au tombeau Tu as brisé les verrous de l'enfer, par ta resurrection Tu as comblé l'univers».

Elles sont innombrables les hymnes qui prouvent que lorsque nous fêtons une étape partielle de l'œuvre rédemptrice du Christ, nous savons que le Christ a déjà réalisé son œuvre de salut dans sa totalité

et que toutes les Ecritures qui Le concernent ont été accomplies (*Luc 24,41*).

Un lien intime existe donc entre les diverses fêtes, un lien qui permet de les rattacher les unes aux autres et de les orienter vers une même plénitude eschatologique.

5. Les offices des fêtes amènent au contact avec la quintessence de la Christologie orthodoxe, qui, selon la tradition des Pères grecs de l'Eglise, est inséparablement liée à la Sotériologie. Si on laisse de côté quelques élans poétiques, quelques exagérations et généralisations ou quelques illustrations dramatisantes qu'on rencontre aux hymnes des fêtes, de même que certaines choses dites et chantées «par licence poétique», on constatera que les hymnes du cycle festif orthodoxe constituent en réalité, le plus souvent, une expression particulière et plastique de la Christologie, telle qu'elle apparaît dans l'expérience de l'Eglise.

Les textes des offices festifs ne sont ni des traités dogmatiques, ni des collections de définitions synodales. Les dogmes christologiques néanmoins s'y trouvent bien assimilés et comme distillés. Les fêtes sont en elles-mêmes la Christologie confessée, appropriée, assimilée, convertie en prière et renforcée par l'unité de foi avec les frères, bien mieux avec toute l'Eglise.

La Christologie sotériologique des textes liturgiques orthodoxes accentue et met fortement en relief l'élément de l'Incarnation, qui est elle-même rédemptrice, et le fait que le Christ est Dieu-Homme, qu'en Lui a eu lieu l'union hypostatique des deux natures. Cette Christologie, sans glisser à des analyses pédantes, combat le docétisme, ainsi que toutes les hérésies christologiques; en employant des expressions simples, souples, concrètes, elle proclame les dogmes christologiques des Conciles Oecuméniques, celui spécialement du Concile de Chalcédoine. Tout cela explique pourquoi la Christologie contenue dans l'«Héortologion» (= cycle de fêtes) est d'une part fortement «cénotique», et de l'autre fortement «doxologique».

En particulier, les textes des offices festifs condamnent tous ceux qui essaient d'introduire dans le mystère du Christ deux hypostases ou personnes. Par ces textes on exclut absolument une double adoration donnée à deux personnes distinctes, de même qu'on exclut une seule adoration accordée uniquement à la divinité du Christ. Il est vrai qu'il n'y a qu'une seule adoration admise, celle précisément qui atteint la personne unique dans laquelle se rencontrent et la divinité et l'humani-

té. Rien n'existe en Christ qui soit seulement divin ou seulement humain, mais l'un existe avec l'autre. L'union parfaite de l'humanité et de la divinité en Christ a entraîné, en effet, leur compénétration «énergétique»: c'est là la conception fondamentale de la périchorèse.

Somme toute, les offices des fêtes contribuent à édifier une Christologie authentique, à savoir une Christologie qui ne cède ni à la tentation monophysite d'évaporer l'humanité de Jésus dans sa divinité, ni à la tentation nestorienne de séparer l'humanité de la divinité.

Il y a dans les hymnes des offices festifs d'innombrables expressions se rapportant au mystère de l'Incarnation et des deux natures en Christ. En voici quelques exemples:

«O Christ, nous Te glorifions comme l'Un de la Trinité, qui as pris chair de la Vierge sans changement et qui, sans quitter le sein paternel, T'es uni à notre destinée humaine».

«Celui qui se revêt de lumière comme d'un manteau, a revêtu la nature humaine».

«...le Fils unique, le reflet du Père intemporel,... ineffablement s'est incarné».

«...Il est Dieu par nature, et par nature s'est fait homme pour nous sauver».

«Par ton incarnation Tu assumas de la nature humaine tous ses aspects».

L'Incarnation est aussi le fondement christologique de l'icone, qui est partie intégrante de la liturgie et des fêtes. C'est pour cela que nous chantons:

«En exposant, Seigneur, ton image corporelle pour la vénérer, nous annonçons le grand mystère de ton œuvre de salut. O Christ, ami des hommes, Tu t'es montré à nos yeux non par une pure apparence, mais dans la réalité de la chair».

Par la Christologie des textes liturgiques orthodoxes est aussi exalté le lien du Dieu-Homme avec l'histoire, de même qu'est réduit à un non-sens tout effort pour «démystifier» et pour «dékérygmatiser» la Christologie elle-même.

A l'origine de la fête se trouve donc un événement décisif, qui constitue un moment très précis de l'histoire. C'est l'idée principale des hymnes orthodoxes et l'on tomberait dans quelque chose d'équivalent à l'ancien docétisme, si l'on renonçait à établir un lien entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. Pour employer la terminologie de Bult-

mann, il ne s'agit pas seulement de «Geschichte», c'est-à-dire d'histoire subjective, mais aussi d'«Histoire», à savoir d'histoire objective.

Les textes liturgiques exaltent autant le milieu humain et cosmique où le Christ devait apparaître, que le fait qu'il n'y a pas discontinuité entre Jésus et l'Église.

6. La Christologie des offices festifs orthodoxes a un caractère fort apophatique. C'est pourquoi elle exalte sans cesse le mystère du Christ. Voilà quelques expressions éloquentes:

L'Incarnation est «action étrange, mystère inouï».

«L'ineffable mystère, c'est nous qui le proclamons, nous les fidèles, en contemplant la Crucifixion que nul ne peut saisir, et ta Résurrection que nul ne peut expliquer».

«Seigneur, malgré les scellés apposés par les impies, Tu es sorti du tombeau comme Tu es né de la Mère de Dieu, et comme les Anges ne furent à même de s'expliquer ta mystérieuse Incarnation, de même les soldats ne purent observer le moment de ta sainte Résurrection. Car cette double merveille est scellée pour les savants, mais elle se révèle à ceux qui adorent avec foi le mystère qu'ils célèbrent de leurs chants».

Il s'agit donc d'un «mystère effrayant», d'une merveille qui est vraiment «mystère étrange et nouveau».

L'élément apophatique de la Christologie du cycle des fêtes orthodoxe est évident même quand, selon l'enseignement biblique et la tradition patristique, il est combiné avec des formules affirmatives (kataphatiques), qui sont pourtant dégagées de tout rationalisme pédant.

Par ces formules, c'est la dimension dynamique qui vient s'ouvrir. Cela veut dire que toute expression est susceptible d'être intégrée dans une autre formule. Étant donné les limites de la connaissance humaine, aucune formule ne peut réunir tous les aspects de la révélation dans une perspective de synthèse. Toutes les formules dogmatiques ne seront jamais à même de rendre de façon exhaustive la plénitude des vérités de la foi. Quant aux différentes formes d'expression, elles ne sont pas interchangeables, mais elles se complètent mutuellement dans un pluralisme de formulation.

Il faut noter à ce propos que les textes liturgiques utilisent des images courantes et des symboles empruntés à la littérature prophétique, apocalyptique, biblique et patristique. Quant au langage christocentrique des offices en question, il est inséré habituellement dans une forme historique et anthropomorphe. Enfin, les expressions liturgi-

ques visent constamment à l'union soit des éléments immanents et transcendants, soit du symbolisme et du réalisme.

En ce qui concerne en particulier la nature divine du Christ, nous pouvons toujours nous référer à la formule classique de Jacobi: «En formant l'homme; Dieu s'en tenait à des considérations théomorphiques; c'est pourquoi, nécessairement, l'homme s'en tient à des considérations anthropomorphiques». C'est par là qu'on a fait toujours recours au symbole. «Il y a deux critères —dit J. Hessen— qui déterminent de façon essentielle un symbole: d'abord le rapport avec une réalité donnée et l'intention de la représenter sous sa propre identité; ensuite, la conscience de ne pouvoir identifier cette réalité que de façon insuffisante, c'est-à-dire que le symbole n'est qu'une expression certes juste, mais en même temps tout à fait imparfaite de cette réalité, rien d'autre qu'une parabole». Et S. Boulgakof de dire: «La définition de la nature divine... n'est... qu'une *analogie*, comprise néanmoins d'une façon *réaliste*, c'est-à-dire que l'on y conserve non seulement toutes les distinctions d'état, mais aussi l'identité le l'être».

7. La Christologie du cycle festif possède aussi, dans sa globalité et dans son dynamisme, une dimension cosmologique qui rappelle d'une certaine façon l'enseignement de Teilhard de Chardin. D'après cet enseignement, le Christ est «le point oméga» de notre développement total dans l'histoire du monde. Et la liturgie orthodoxe ne fait que développer la Christologie d'Irénée où l'on trouve toujours exalté le thème central de l'Épître aux Ephésiens: la récapitulation dans le Christ de toutes choses, de tous domaines ontologiques, des êtres célestes ainsi que des terrestres (*Eph.* 1,10).

C'est par là que l'œuvre rédemptrice du Christ conduit au renouveau non seulement de l'homme, mais du monde tout entier. C'est toute la création matérielle qui prend part à la joie de ce renouveau. Le salut, en effet, comprend un renouvellement de tout notre être; mais celui-ci étant lié au cosmos, il comprend aussi un renouvellement de l'univers avec celui de l'homme. On peut dire que l'ordre global du monde reçoit tous les reflets et tous les rayons de la Lumière incréée telle qu'elle s'est manifestée au Mont Thabor. Et l'hymne pascal souligne bien l'invitation à ce que

«le Ciel se réjouisse comme il convient et la Terre soit avec lui dans la joie! Qu'à cette fête prenne part l'univers tout entier, le monde visible et le monde immatériel».

Dans cette récapitulation cosmique et hypercosmique accomplie dans le Christ et incluant, rectifiant, complétant les perspectives évolutionnistes de l'humanisme moderne, tel qu'il est évoqué par les sciences physiques et biologiques, on peut reconnaître le principe à partir duquel pourrait se développer le seul humanisme vraiment intégral.

La gloire du Christ est virtuellement gloire de toute la nature humaine. C'est par là qu'on explique pourquoi la Christologie des textes liturgiques orthodoxes est le meilleur fondement de l'espoir eschatologique et de la théologie de l'espérance.

En Christ —chacun le sait— l'homme participe de nouveau à la vie éternelle que Dieu lui a destinée. Or, suivant les expressions des hymnes, le Christ,

«sorti du sein paternel, s'est lui-même anéanti, assumant notre humanité tout entière pour la diviniser».

Et c'est le jour de l'Ascension que

«les puissances d'en-haut voient notre nature dans les cieux».

8. Un autre enseignement fort important du cycle festif, c'est que le Christ ne glorifie pas la nature humaine d'une manière mécanique ou magique ou automatique ou coercitive. Cela présuppose au contraire l'appropriation personnelle de l'œuvre de la rédemption dans la liberté, appropriation qui s'accomplit par l'incorporation personnelle au Christ Lui-même, par la conformation à Lui et par l'imitation de sa vie.

Pour ce qui concerne spécifiquement l'imitation du Christ, la prétention assez répandue selon laquelle cette idée est inconnue dans la spiritualité orthodoxe est démentie par les textes liturgiques orthodoxes eux-mêmes. C'est de façon unanime qu'ils enseignent que la célébration des fêtes doit aboutir à une imitation plus parfaite du Christ pour s'unir entièrement au Seigneur. Afin que le don de la fête soit pleinement épanoui, il faut imiter le Christ. En d'autres termes, le temps des fêtes est le temps de l'appropriation subjective, de la part de chacun, du salut objectif. La rédemption suppose évidemment la liberté humaine pour être reçue ou rejetée. Elle n'est en effet que virtuelle et ses effets resteraient à l'état de pures potentialités, si nous n'étions pas personnellement incorporés au Christ, associés effectivement à tout son mystère et cela justement par son imitation. La célébration

d'une fête ne va donc pas sans participation par une vie donnée en oblation au Seigneur.

Tout cela, les expressions suivantes en donnent un témoignage très caractéristique:

«Imitons par notre vie celle de Jésus».

«Dans l'humilité suivons l'exemple du Christ».

«Le Seigneur, en jeûnant en homme nous donne l'exemple et triomphe de la tentation».

«Le Sauveur...nous a montré comment on s'élève en s'humiliant, car Lui-même a lavé les pieds de ses disciples».

«Le Seigneur veut la conversion de nos cœurs».

«Tourne-toi vers le Seigneur, accomplissant de bonnes actions».

«A tes disciples, Seigneur, Tu as dit: Prenez modèle sur moi».

«Suivons les traces du divin Crucifié en mortifiant nos passions».

«Venez, purifions nos pensées pour marcher avec Lui, laissons-nous crucifier comme Lui, en Lui mourrons aux plaisirs de la vie, afin de vivre avec Lui».

«Seigneur, donne-nous les larmes qui nous purifient, imprègne en nos pensées ton amour, la foi, la charité, le repentir».

Ce sont encore les textes liturgiques qui montrent avec force que les chrétiens doivent vivre la Pâque du Christ, imiter sa Passion, afin de ressusciter avec Lui. En d'autres termes, tout chrétien est appelé à reproduire en lui-même le mystère pascal de son Seigneur:

«Gravissons la montagne des bonnes actions, et par le jeûne libérons-nous de nos impulsions terrestres et de l'aiguillon du plaisir; pénétrons dans l'obscurité de la sublime contemplation pour ne voir rien d'autre que l'aimable bonté du Christ le long de la mystique voie de la divine ascension».

«Tenant nos lampes allumées, comme au-devant de l'Époux, allons à la rencontre du Christ ressuscité».

«Purifions nos sentiments, et nous verrons le Christ resplendissant de l'inaccessible clarté de sa Résurrection».

C'est aux fêtes des Saints d'accentuer l'idée de l'imitation du Christ en proposant l'imitation des Saints eux-mêmes. Voilà quelques expressions des textes liturgiques:

«Nous devons imiter leurs vertus, la justice, la chasteté, le courage, l'intelligence».

«Travaillons avec zèle pour le Seigneur, car il confie sa richesse à ses serviteurs. Et que chacun multiplie le talent de la grâce! Que l'un procure la sagesse en faisant du bien, que l'autre assure le service d'illuminer, qu'un fidèle partage sa science avec les non-initiés, qu'un autre partage ses biens avec les indigents!».

9. En tant qu'homme, le Christ apparaît dans les textes héortologiques orthodoxes comme le meilleur modèle pédagogique et comme la force motrice de toute saine civilisation.

Le Christ, en effet, y apparaît sans altérations manichéennes, sans déformations ou mutilations quelconques, mais comme homme «ayant été éprouvé en tout, à notre ressemblance, à l'exception du péché» (*Hébr.* 4,16). On voit ainsi les textes relater son amour du recueillement et de la solitude et rappeler les nuits fréquemment passées en prière. Si le Christ est homme contemplatif, Il est en même temps homme d'action. Il incarne en Lui-même le véritable modèle pédagogique et humaniste, car Il harmonise et hiérarchise parfaitement toutes les valeurs. Les biens matériels, les valeurs biologiques et la sphère corporelle, c'est par le Seigneur Jésus qu'ils ont été bénis. Il est venu guérir les malades. Comme le dit très bien l'une de nos hymnes à propos du mariage, celui-ci

«est digne d'honneur, sans reproche (est) le lit nuptial, car le Christ les a bénis lorsqu'aux noces de Cana, revêtu de notre chair, il changea l'eau en vin».

Le Christ a aussi reconnu l'état et les valeurs politiques, Lui qui a été le modèle d'une sociabilité en fréquentant les humains, «en guérissant et faisant du bien à tous», en acceptant des invitations à des mariages, à des festins et à des banquets amicaux. C'est bien cette acceptation qui lui a valu l'accusation par ses ennemis d'être «gourmand et buveur du vin». Et même il a parfois mangé à la table des riches, ainsi qu'à celle des publicains, ou des pharisiens. Lui, le Christ, aime fréquenter les pécheurs.

A tout cela il faut ajouter que le Seigneur a été personnellement l'affirmation des valeurs cognitives. Lui le Verbe incarné, le Prince de Sagesse, l'incarnation de la Vérité, de la connaissance et de la sagesse absolues, Lui encore la Voie, la Vérité et la Vie:

«O Christ, accorde-moi le flot de l'ineffable Sagesse et de la Connaissance d'en-haut, Toi Lumière des cœurs enténébrés!».

C'est Lui encore, le Christ, qui représente l'affirmation hors de

pair des valeurs esthétiques en étant Lui-même l'incarnation et la promotion du beau, le symbole éternel de la «beauté universelle», «de plus beau des fils des hommes», celui qui remarque la beauté des lis des champs, celui qui considère «bonne œuvre» le geste par lequel une femme Lui offre un parfum très précieux, celui qui veut célébrer sa mystique cène d'adieu dans une grande chambre placée en haut et garnie de coussins, celui enfin qui porte une tunique précieuse, sans couture, «tissée toute d'une pièce de haut en bas» par une seule femme, etc. etc.

Pour terminer, le Christ apparaît comme la plus haute incarnation des valeurs morales et de la fidélité aux lois, celui qui n'a pas commis de faute, celui qui nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces (cf. *1 Pier.* 2,21), celui qui est le bien et le modèle sublime, dont l'appropriation doit constituer le but final de tout sain effort d'éducation et d'humanisation. Effort qui doit viser «jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous» (*Gal.* 4,19).

* * *

De tout ce qui a été dit jusqu'ici, on peut conclure que le Christ est autant la cause efficiente et formelle que la cause finale des fêtes. Toutes les fêtes du calendrier sont des fêtes christocentriques. En particulier, les hymnes de leurs offices contiennent des expressions qui n'ont rien à envier aux formules des conciles œcuméniques ou à l'enseignement de l'Eglise. La Christologie du cycle héortologique, en tant que foi vécue par l'Eglise, est le centre des perspectives de la théologie tout entière.

Ce sont là les trois dimensions propres à la célébration des fêtes de l'Eglise orthodoxe, c'est-à-dire:

a) la référence à un événement historique, dont nous célébrons la mémoire;

b) la référence à la présence actuelle du Seigneur en gloire, présence qui rejoint son sommet dans la célébration de l'Eucharistie;

c) la référence à l'espérance eschatologique, qui produit le dynamisme du renouveau et de la récapitulation de tous et de tout dans le Christ.

Les fêtes sont, elles, source de vie spirituelle, expression de l'esprit d'une foi bien vivante. Au dire de St Grégoire de Nazianze, «ce que nous célébrons est bien au-dessus du monde présent et dépasse les choses de la terre. Ce que nous fêtons n'est pas à nous, cela appartient

à celui qui s'est livré pour nous, à celui qui est le Seigneur. Nos fêtes ...servent à notre salut» (PG 36, 316).

En conclusion, la célébration des fêtes est le moyen et l'aide indispensables pour l'enseignement catéchétique et pour l'activité pastorale.

BIBLIOGRAPHIE UTILISÉE

- BOULGAKOF S., *Du Verbe Incarné (Agnus Dei)*, traduit du russe par C. ANDRONIKOF, Paris 1943.
- BOUYER L., *Le Fils éternel. Théologie de la Parole de Dieu et Christologie*, Paris 1974.
- CABROL F. - LECLERCQ D. H., *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris 1907-1957.
- CLÉMENT O., *L'Eglise Orthodoxe*, Paris 1961.
- COUTURIER A., *Cours de liturgie grecque-melkite*, t. 1-3, Jérusalem-Paris 1912, 1914 et 1930.
- EVDOKIMOV P., *L'Orthodoxie*, Paris 1959.
- JOURNET CH., *L'Eglise du Verbe Incarné*¹², vol. 1-2. Fribourg en Suisse 1955.
- (Von) IVANKA E., TYCIAK J., WIERTZ P., *Handbuch der Ostkirchenkunde*, Düsseldorf 1971.
- MARTIMORT A.-G. (éd.), *L'Eglise en prière. Introduction à la liturgie*, Paris-Tournai-Rome-New York 1961.
- MIGNE J.-P., *Patrologiae Graecae cursus completus*, Paris 1857-1866.
- SALAVILLE S., *Liturgies orientales. Notions générales. Eléments principaux*, Librairie Bloud et Gay 1932.
- THÉODOROU E., *Ἡ μορφωτικὴ ἀξία τοῦ ἰσχύοντος Τριωδίου*, Athènes 1958.
- THÉODOROU E., *Μαθήματα Λειτουργικῆς*, Athènes 1975.
- VACANT A. - MANGENOT E., *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Paris 1909 et ss.
- VILLER M. et d'autres, *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, Paris 1937 et ss.
- La Maison-Dieu*, Revue du Centre de Pastorale Liturgique, Les Editions du Cerf, Paris 1945 et ss.
- Acathiste et Paraclisis*, Traduction liturgique de D. GUILLAUME, Rome 1976.
- Triode de Carême*, Traduction de D. GUILLAUME, t. 1-3, Rome 1978.
- Pentecostaire*, Traduction de D. GUILLAUME, t. 1-2, Rome 1978.